

roide, ce peuple qu'on eût pu croire écrasé et atone, vaincu par la répression, s'éveillaient de nouveau. Et, pour juger plus équitablement, Quinet manquait peut-être du recul nécessaire.

Michelet, au contraire, voyait de plus loin et de plus haut. La vie moderne l'avait prodigieusement intéressé pendant son voyage en Angleterre. A Liverpool, à Birmingham, à Manchester, il avait étudié sur place le développement du machinisme et le sort de l'ouvrier, d'ailleurs lamentable en 1834. Ici, l'industrie de la soie — spectacle tout nouveau pour lui — l'attirait. Les essais d'organisation sociale le passionnaient, la question religieuse le hantait déjà. Quoi d'étonnant si son journal manuscrit reflète toutes ces préoccupations ? En dépit de son laconisme et de ses négligences, on me permettra de le reproduire intégralement.

Journal du voyage de 1839.

VENDREDI-SAINT. LYON. — Partis le matin et vu, à l'extrémité du quai du Rhône, port Saint-Clair. M. Arlès-Dufour ¹, figure élégante, aimable, bienveillante. Ex-Simonien, très favorable aux ouvriers ; payait le rédacteur de l'*Echo de la Fabrique* pour y avoir une influence, essaya inutilement de les diriger, avec Lortet ², mais les avocats... il se trouva suspect aux ouvriers, maudit des fabricants. Cependant estimé. Il y a deux ans, obligé de liquider. Les banquiers lui offrent plusieurs millions.

L'affaire de 1831 a relevé les ouvriers. M. Arlès avait averti C(asimir) Périer de l'imprudence de Dumolard ³ et fut mal reçu.

Les petits fabricants ont plus de moralité qu'on ne dit, mais les ouvriers qu'ils emploient sont fort corrompus. M. Arlès s'afflige de l'éducation irrég(ieuse) du Collège qui fait classe le Vendredi Saint. Puiseux ⁴ nous dit

1. J. B. Arlès-Dufour (1805-1872), négociant en soie, ami et légataire universel du Père Enfantin, plus tard membre de l'Académie de Lyon et sénateur. L'*Echo de la Fabrique* qu'il essaya indirectement de diriger est le premier journal ouvrier sérieux qui ait existé en France. Arlès-Dufour ne réussit qu'à se ruiner, mais il trouva rapidement des commanditaires qui lui permirent de relever ses affaires. Cf. S. Charléty, *Histoire du Saint-Simonisme*.

2. Dr Pierre Lortet (1792-1868), administrateur des Hôpitaux, ami intime de Quinet avec qui il avait séjourné à Heidelberg, traducteur d'ouvrages allemands et admirable philanthrope. Cf. *Lettres inédites de Quinet au docteur Lortet* (1828-1868), éd. par A. Westphal (1907).

3. Baron Bouvier-Dumolard, préfet du Rhône, au moment de l'émeute de novembre 1831.

4. L. Puiseux, disciple et ami de Quinet, soutint en cette année 1839 sa thèse de Licence à la Faculté. Cf. *Revue du Lyonnais*, 1839, tome X.